

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
ASSEMBLÉE UNIVERSITAIRE

Procès-verbal de la **0611^e** séance extraordinaire
tenue le **7 octobre 2019 à 13 heures**
à la salle Roger-Guillemin (M-415) du Pavillon Roger-Gaudry

PRÉSENTS : la vice-rectrice aux affaires étudiantes et aux études : Mme Louise Bélieau ; le vice-recteur aux ressources humaines et à la planification : M. Jean Charest, le vice-recteur aux finances et aux infrastructures : M. Éric Filteau ; la vice-rectrice à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation : Mme Marie-Josée Hébert ; le vice-recteur aux relations avec les diplômés, partenariats et philanthropie : M. Raymond Lalande ; le vice-recteur aux affaires internationales et à la Francophonie : M. Guy Lefebvre ; les doyens : M. Christian Blanchette, M. Frédéric Bouchard, Mme Francine Ducharme, M. Shahrokh Esfandiari, Mme Nathalie Fernando, M. Raphaël Fischler, Mme France Houle, Mme Pascale Lefrançois, Mme Christine Théorêt ; le directeur de l'École d'optométrie : M. Christian Casanova ; la directrice générale de la Direction générale des bibliothèques : Mme Stéphanie Gagnon ; les représentants du corps professoral : M. Francis Beaudry, M. Jacques Bélair, Mme Chantal Bémeur, Mme Nathalie Bureau, Mme Josée Dubois, M. Jocelyn Dubuc, Mme Caroline Faucher, M. Daniel Lamontagne, Mme Hélène Lebel, M. Jonathan Ledoux, M. Tony Leroux, M. Jun Li, M. Roger Lippé, M. Francisco A. Loiola, M. Alain Moreau, Mme Josette Noël, Mme Sophie René de Cotret, M. Yvan Saint-Aubin, M. Hugo Soudeyns, M. Luc Valiquette, M. Jesús Vázquez-Abad ; les représentants du personnel enseignant : M. Pierre-David Desjardins, M. Kenneth George, Mme Françoise Guay, M. Frédéric Kantorowski, M. François Le Borgne, M. Philippe Lévesque-Groleau, Mme Lise Marien, Mme France Nolin, M. Michaël Séguin ; un représentant du corps professoral des écoles affiliées : M. Pierre Baptiste ; les représentants des étudiants : M. Charles Bélanger, Mme Sandrine Desforges, Mme Alexandra Gariépy, M. Samuel Poitras, Mme Andréanne St-Gelais, M. Denis Sylvain ; les membres indépendants : M. Pierre Simonet, Mme Nicole Trudeau ; une représentante du personnel : Mme France Lebel ; les représentants des cadres et professionnels : Mme Geneviève Bouchard, Mme France Filion, M. Guillaume Paré ; les observateurs : Mme Kate Bazinet, Mme Caroline Blier-Langdeau, M. Alain Charbonneau, Mme Ann-Isabelle Cojocaru, Mme Isabelle Dufour, Mme Julie Lambert, Mme Sophie Langlois, M. Jean Renaud, Mme Andrée-Anne Roy, M. Pierre G. Verge.

ABSENTS : une doyenne : Mme Lyne Lalonde ; le doyen intérimaire de l'École de santé publique : M. Pierre Fournier ; les directeurs des écoles affiliées : M. Federico Pasin, M. Philippe A. Tanguy ; les représentants du corps professoral : M. Florin Amzica, Mme Marie-Josée Aubin, M. Jean Barbeau, M. Alexandre Beaupré-Lavallée, M. Gérard Boismenu, Mme Isabelle Brault, M. François Champagne, M. Philippe Comtois, M. François Courchesne, M. Maximilien Debia, M. David Décarly-Hétu, Mme Diana Dimitrova, M. Arnaud Duhoux, M. Dominic Forest, M. Carl Gagnon, Mme Thora Martina Herrmann, M. Robert Kasisi, M. Yan Kestens, Mme Audrey Laplante, Mme Julie Lavoie, M. Paul Lespérance, M. Jean-François Masson, M. Stéphane Molotchnikoff, M. Jean Piché, Mme Vardit Ravitsky, Mme Phaedra Royle, M. Luc Stafford, Mme Isabelle Thomas, Mme Lyse Turgeon, M. Stéphane Vachon, Mme Elvire Vaucher ; un représentant du personnel enseignant : M. David Lewis ; les représentants des étudiants : Mme Jessica Bérard, M. Jonathan Desorches ; les représentants du personnel : Mme Amélie Glaude, M. Jean-Martin Riopel ; une représentante des cadres et professionnels : Mme Isabelle Shumanski ; les observateurs : Mme Marie-Claude Binette, Mme Agnieszka Dobrzynska, Mme Michèle Glemaud, Mme Anne-Marie Labrecque, M. Daniel Lajeunesse, Mme Claude Mailhot, M. Matthew Nowakowski, Mme Annie Sabourin, Mme Diane Sauvé.

EXCUSÉS : une doyenne : Mme Hélène Boisjoly ; les représentants du corps professoral : M. Dominic Arsenault, M. Jean-Sébastien Boudrias, M. Bertrand Lussier, M. Mathieu Lussier, Mme Tiiu Poldma, M. Jean-Luc Senécal ; les chargés de cours : Mme Gyslaine Samson Saulnier, M. Paolo Spataro, Mme Alice Tavares Mascarenhas ; une représentante du personnel : M. Nicolas Ghanty ; les observateurs : Mme Claire Benoit, M. Simon Carrier.

PRÉSIDENT : M. Guy Breton, recteur
PRÉSIDENTE DES DÉLIBÉRATIONS : Mme Claire Durand
SECRÉTAIRE : M. Alexandre Chabot
CHARGÉE DE COMITÉ : Mme Anne Mc Manus

AU-0611-1 **ORDRE DU JOUR**
2019-A0021-0611^e-520

Les points inscrits à l'ordre du jour de la séance, arrêté en fonction des décisions du Comité de l'ordre du jour, consignées au document 2019-A0021-0611^e-520, sont les suivants et l'ordre du jour se présente ainsi :

1. Ordre du jour
2. Allocution annuelle du recteur
3. Période de questions sur l'allocution
4. Clôture de la séance

AU-0611-2 **ALLOCUTION ANNUELLE DU RECTEUR**
2019-A0021-0611^e-521, 522

La présidente des délibérations invite le recteur à s'adresser aux membres de l'Assemblée présents à la salle M-415 du Pavillon Roger-Gaudry, ainsi qu'aux membres de la communauté universitaire qui visionnent l'allocution en direct sur le Web.

Le recteur présente sa déclaration annuelle à l'aide d'une présentation électronique. Une copie imprimée de son discours et de sa présentation sont annexées au procès-verbal. Sa présentation pourra être visionnée en différé sur le site du cabinet du recteur. Sa présentation électronique et le texte de son discours seront également accessibles en ligne sur ce même site.

AU-0611-3 **PÉRIODE DE QUESTIONS SUR L'ALLOCUTION**

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Mme Sandrine Desforges, tient à saluer la collaboration entre la direction de l'Université et la FAÉCUM, mentionnée par le recteur dans son allocution. Elle déclare que la communauté étudiante espère également que ces collaborations se poursuivront dans les mois et les années à venir avec les prochaines équipes de la FAÉCUM, ayant constaté les retombées importantes sur la communauté étudiante de telles collaborations.

M. Le Borgne, qui est aussi conseiller municipal dans une ville de la Rive-Sud, fait part de l'intérêt que lui ont exprimé les gens de sa municipalité pour un accès à de la formation en se regroupant, mais sans nécessairement se déplacer vers Montréal. Il demande au recteur comment, dans un contexte d'approche carboneutre, le projet de formation évoqué dans son allocution s'inscrit dans ce genre de préoccupation.

Le recteur mentionne que l'Université compte répondre à ces besoins par la formation en ligne ainsi que par l'antenne de l'UdeM à Longueuil qui offre de la formation continue, dont il est prévu d'amplifier et de déménager les activités dans le quartier 10/30 et ainsi faciliter l'accès aux résidents de la Rive-Sud grâce au REM. Des efforts seront mis aussi sur les besoins du campus de Saint-Hyacinthe. La direction travaille ce dossier avec l'objectif d'avoir des outils technologiques à l'avant-garde et des cours qui offriront une valeur ajoutée. En terminant, il fait un commentaire sur la grande fragmentation de la délocalisation des établissements universitaires au Québec, en soulignant que l'UdeM est l'une des universités les moins délocalisées.

M. Le Borgne demande quelle est la vision pour la formation en ligne : est-ce en ligne en groupe au sein de locaux ou en ligne de façon individuelle ?

Le recteur répond que cela fera partie du panier d'outils qui sera mis de l'avant. Il assure que l'Université ne donnera pas de diplômes par des formations uniquement en ligne, certains programmes

ne pouvant être donnés seulement en ligne, par exemple en médecine dentaire. L'UdeM est un peu en retard dans ce domaine, mais elle va aller de l'avant en mettant à contribution les professeurs et les chargés de cours.

M. Séguin demande ce que l'on entend par la formation en ligne en modes comodal, hybride et auto portant, dont il a entendu dire qu'ils n'étaient pas très fonctionnels. Il souhaiterait que l'Assemblée universitaire puisse avoir un débat sur la formation en ligne.

Le recteur se dit ouvert à un débat, mais avise que chaque discipline et chaque programme ont des particularités qui font que le débat général ne s'applique pas nécessairement à tous les domaines.

M. Séguin présente une question au sujet de l'approche de l'UdeM en matière d'internationalisation qui lui semble privilégier la mobilité des étudiants vers d'autres régions ou le fait de recevoir des gens de l'étranger. Il soumet qu'une autre manière un peu plus carboneutre d'internationaliser est de favoriser l'internationalisation à même le curriculum en y insérant une diversité de perspectives. Il demande si cet élément fait partie de la réflexion.

Le recteur souligne que contrairement à d'autres établissements, l'UdeM mise beaucoup sur l'expérience internationale que ses étudiants peuvent avoir ici, et ce, par un ensemble de moyens, notamment en ayant des professeurs et des étudiants qui viennent d'autres régions du globe et y abordant des thématiques qui traitent de questions internationales. Par ailleurs, comme il le mentionnait dans son allocution, la déréglementation des droits de scolarité des étudiants étrangers sera pour l'Université une occasion de diversifier ses bassins de recrutement et d'accueillir plus d'étudiants non francophones, rappelant qu'actuellement la vaste majorité des étudiants étrangers de l'UdeM sont issus d'un même pays, la France.

En lien avec la question de l'internationalisation, Mme Bouchard mentionne que l'Université a mis en place un nouveau volet dans son programme de financement des activités internationales, le volet 9, qui est spécifiquement dédié aux activités d'internationalisation qui ont lieu sur le campus, donc qui est carboneutre.

Le recteur ajoute qu'il a évoqué l'atteinte de la carboneutralité du campus en 2040 dans son allocution, et que des discussions au sujet de la carboneutralité vont s'amorcer dans les mois qui viennent, notamment en ce qui concerne la question des déplacements des membres de la communauté universitaire.

Dans une perspective de changement institutionnel, M. Dubuc demande au recteur s'il considère que l'Université va se remodeler de l'intérieur avec les mêmes capacités et les mêmes ressources, mais en faisant l'exercice plus douloureux et peut-être nécessaire de remplacer, par exemple, un secteur ou un professeur dans un domaine moins porteur d'avenir par un poste plus porteur d'avenir ; ou s'il considère que l'Université est en croissance et va se développer en grandissant.

Le recteur mentionne d'abord que la démographie ne démontre pas que nous serons en croissance de façon importante, donc il ne croit pas qu'il faille miser sur la croissance pour générer la transformation de l'institution. Il prend à témoin les quatre dernières années où beaucoup de changements ont été réalisés sans qu'il y ait eu une croissance importante et sans qu'il y ait eu trop de souffrance. À son avis, un des éléments clés pour ce faire est l'écoute. Il évoque à cet égard la réflexion collective qui a été menée, qui a permis d'aller de l'avant sur les éléments qui semblaient faire consensus. Pour ce qui est des décisions de remplacer, par exemple, une unité ou un élément que l'on considère ne plus être d'actualité, cela fait partie des responsabilités de la communauté, en premier lieu des officiers, d'avoir de la vision et d'être prévoyant. Il considère que c'est une force de l'UdeM d'avoir tous les secteurs, cependant il insiste sur la nécessité d'avoir des cadres qui soient capables d'être visionnaires et de faire en sorte que l'on saisisse les opportunités.

AU-0611-4

CLÔTURE DE LA SÉANCE

Sur résolution, la séance est levée à 13 h 50.

Le président,

Le secrétaire général,

Guy Breton

Alexandre Chabot

Adopté le 11 novembre 2019, délibération AU-0613-2.1

Université 
de Montréal
et du monde.

Déclaration annuelle du recteur

Allocution prononcée par le recteur Guy Breton
devant les membres de l'Assemblée universitaire

7 octobre 2019

La version prononcée fait foi.

Chères et chers membres de l'Assemblée universitaire,

Chères et chers membres de la communauté universitaire qui nous regardez sur le Web,

Je suis très heureux de m'adresser à vous à l'occasion de ma déclaration annuelle. Je ferai le point sur le présent et l'avenir de notre université. Et je répondrai avec un grand plaisir à vos questions, celles des membres de cette assemblée à la suite de ma présentation et celles des membres de la communauté universitaire dans les prochains jours.

Aujourd'hui, je m'arrêterai particulièrement à ce qui vient pour notre établissement au cours des prochains mois. Disons, pour être plus précis, jusqu'au printemps 2020... Je ne dresserai pas ici le bilan exhaustif des merveilleuses années que j'ai eu la chance de passer avec vous. Vous en connaissez déjà de bien nombreux éléments.

Je peux dire une chose toutefois. Je suis convaincu que, grâce à notre travail collectif – le vôtre, le mien, celui de nos collègues, de nos étudiantes et étudiants et de leurs associations –, l'Université de Montréal est en meilleure position aujourd'hui qu'elle l'était il y a 10 ans.

Comment mesure-t-on le succès d'une université? Bien des experts se sont penchés là-dessus et il n'y a pas d'unanimité en la matière.

L'une des façons de faire est de s'en remettre aux classements. Nous avons grimpé cette année au 85^e rang du classement du *Times Higher Education* – 85^e sur plus de 15 000 établissements universitaires.

On peut aussi évaluer le succès d'une université en regardant sa portée sociale. Dans ce domaine, le *Times Higher Education* nous classe 7^e dans le monde.

Dans les milieux d'affaires et politiques, on considère souvent que la valeur d'une université se mesure à l'aune des retombées économiques de ses travaux de recherche. Or, dans ce créneau, notre établissement se défend très bien. On n'a qu'à regarder toute l'effervescence autour de l'intelligence artificielle à Montréal, dont nos chercheuses et chercheurs sont à la source.

Pour moi, l'un des meilleurs indicateurs du succès d'une université reste sa capacité à évoluer, à s'adapter aux nouvelles réalités, aux nouveaux besoins. C'est une aptitude que nous avons grandement améliorée dans les dernières années. Nous évoluons vers une université qui accorde une grande importance au bien-être et à la réussite de ses étudiants et de son personnel. Qui s'engage beaucoup plus auprès de ses diplômés et diplômées. Qui collabore davantage avec ses unités et avec ses partenaires externes. Et qui se soucie encore plus de la qualité de vie au travail : depuis maintenant deux ans, nous sommes reconnus parmi les 100 meilleurs employeurs du Canada.

Enfin, on peut juger une université par sa capacité à mener à bien des projets d'envergure internationale, comme le campus MIL et son complexe des sciences [projection de la [vidéo](#)].

À l'inauguration du campus MIL le 20 septembre dernier, tout le monde a pu réaliser ce que nous sommes capables de faire. Des « Wow! » bien sentis, j'en ai entendu de la bouche de la mairesse de Montréal, de grands donateurs, du premier ministre du Québec. Et l'on a entendu beaucoup d'autres « Wow! » chez les gens qui ont visité le campus par centaines lors de la fête du 21 septembre.

Ce projet représente près de 15 ans de travail. Beaucoup de personnes dans cette salle y ont mis le meilleur d'elles-mêmes. Beaucoup de nos prédécesseurs aussi et je tiens à saluer leur travail. Du recteur Lacroix à moi, en passant par le recteur Vinet, nous nous sommes passé le témoin et je vais le passer à mon tour à une autre personne.

L'Université de Montréal est plus forte qu'elle l'était il y a 10 ans et je suis persuadé qu'elle le sera encore plus dans 10 ans. Parce que nous la préparons pour l'avenir. Pour qu'elle soit en mesure de saisir les occasions qui se présentent à elle.

Chères et chers amis, pour les nombreux succès de notre université, je vous dis un immense merci.

Il nous reste encore des choses à réaliser ensemble. Mais avant d'entrer dans le cœur de ma présentation, j'aimerais faire le point sur l'état des finances de notre université.

Malgré les compressions des dernières années, nous sommes passés au travers de la tempête. Nous l'avons fait au prix d'efforts importants dans toutes nos unités. Tout le monde y a mis du sien et je vous en remercie.

Il y a trois ans, nous avons renoué avec l'équilibre budgétaire. Et le budget présenté pour l'année 2019-2020 prévoit l'équilibre. Malheureusement, pour une université comme la nôtre, équilibre budgétaire ne rime pas avec santé financière.

Ce n'est pas parce que nos politiciens ne veulent plus parler du sous-financement des universités québécoises que le problème n'existe pas. Lorsque je suis entré en fonction en 2010, l'Université de la Colombie-Britannique déboursait 2000 \$ de plus que l'Université de Montréal pour former un étudiant, ce qui était déjà considérable. Cette année, elle dépense 5500 \$ de plus.

Les Québécois sont en droit d'avoir des universités qui soutiennent la comparaison avec les meilleurs établissements universitaires du reste du Canada. Mais les ressources qu'on accorde à nos universités ne reflètent en rien leurs attentes.

Ce message, j'irai le porter à l'Assemblée nationale très bientôt. Les recteurs et les chefs d'établissement du Québec sont invités cet automne à venir s'exprimer devant la Commission de la culture et de l'éducation. J'y défendrai avec vigueur, comme je l'ai toujours fait, les intérêts de l'Université de Montréal. Et je m'assurerai que la question du financement des établissements universitaires du Québec ne reste pas en marge des discussions.

Je vais maintenant aborder avec vous les grands dossiers à venir pour notre communauté universitaire. Je précise qu'il s'agit d'une sélection de nos grands dossiers, puisque, pour couvrir la totalité de ce que nous faisons, j'aurais besoin de toute la journée et même plus.

Un thème dont vous entendrez beaucoup parler au cours des prochaines années sera celui de l'immobilier. Nous nous préparons à des années de chantier aussi bien au campus MIL que sur la montagne.

Le campus MIL commence à prendre vie et déjà nous planifions la deuxième phase de construction. Nous ajouterons au Complexe des sciences un peu plus du quart de sa superficie actuelle. Ce qui nous permettra d'y transférer deux autres départements de la Faculté des arts et des sciences : le Département de mathématiques et de statistique et le Département d'informatique et de recherche opérationnelle.

Le secteur aux abords du campus est déjà connu comme le quartier de l'intelligence artificielle en raison de la présence de Mila. Nos deux départements s'intégreront donc naturellement à cet écosystème.

Nous planifions aussi une suite à cette deuxième phase d'aménagement, avec la construction d'un centre d'innovation numérique près de l'entrée du campus, du côté est. Ce centre sera en quelque sorte l'agora de l'écosystème de l'intelligence artificielle. C'est-à-dire un lieu où pourront interagir les chercheurs, les étudiants, les professionnels, les créateurs, les organismes et tous ceux et celles qui s'intéressent au sujet de l'innovation numérique.

Quant au campus de la montagne, il ne sera certainement pas oublié parce que nous y investirons plus de 300 M\$ pour une grande mise à niveau. C'est une somme comparable à ce qui a été investi dans le campus MIL.

Nous mettrons à neuf et réaffecterons les locaux libérés par le déménagement des départements de chimie, de physique et de sciences biologiques. Ces locaux sont situés dans les pavillons Roger-Gaudry et Marie-Victorin.

On ne s'arrêtera pas là. Parmi les travaux à venir, nous remplacerons entre autres quelque 1800 fenêtres d'origine du pavillon Roger-Gaudry, nous allons refaire le revêtement de brique du pavillon Lionel-Groulx et nous réaménagerons la place de La Laurentienne.

Nous en profiterons pour améliorer la qualité de nos lieux de travail, d'études et de recherche. Et l'efficacité énergétique du campus, puisque nous nous sommes engagés à atteindre la carboneutralité en 2040.

Ces travaux représentent aussi une occasion de repenser le campus de la montagne. Nos activités d'enseignement et de recherche seront regroupées en trois pôles : un pôle santé concentré autour du pavillon Roger-Gaudry, un pôle en intervention psychosociale au pavillon Marie-Victorin et un pôle sciences sociales, lettres et sciences humaines autour du pavillon Jean-Brillant.

À l'horizon 2027, nous aurons un campus extraordinaire sur la montagne. Qui sera à la fois moderne, patrimonial et écoresponsable. Qui sera organisé de façon cohérente. Et qui ne sera plus qu'à 4 minutes du centre-ville et 15 minutes de l'aéroport, de la Rive-Sud et de la Rive-Nord grâce à notre nouvelle station du Réseau express métropolitain.

Avoir de beaux campus et des pavillons dernier cri, cela n'a de valeur que si l'enseignement qu'on y prodigue est à la pointe du progrès. C'est la qualité de nos programmes d'études qui fonde notre réputation auprès des étudiantes et étudiants. Et une réputation, ça s'entretient en s'évaluant constamment soi-même.

Cette année, nous avons terminé le grand cycle d'évaluation de nos programmes, qui avait été lancé en 2007. Le Bureau de la promotion de la qualité a effectué un travail colossal, en collaboration avec 5000 étudiants et 3000 diplômés pour veiller à ce que nos programmes soient dignes du sceau de qualité que représente un diplôme de l'Université de Montréal. Bravo!

La société québécoise est entrée dans une phase de changements rapides, ce qui pose de nombreux défis en matière de formation. Et qui dit défis de formation, dit occasions à saisir pour notre université.

Devant la pénurie d'enseignants dans nos écoles, la Faculté des sciences de l'éducation est sortie des sentiers battus pour réaménager ses programmes et offrir des solutions.

Face à la demande croissante d'infirmières praticiennes spécialisées, notre faculté des sciences infirmières répond à l'appel.

Devant le virage technologique que doivent prendre nos entreprises, nous faisons la promotion des nouvelles professions en informatique et nous harmonisons les formations collégiales et universitaires dans ce domaine.

Dans les prochains mois, nous répondrons à plusieurs appels que nous lancent la société québécoise et nos étudiantes et étudiants.

Premièrement, nous donnerons un coup d'accélérateur à la formation en ligne. Attendez-vous à voir beaucoup plus de cours de l'Université de Montréal ouvert à tous sur le Web.

Deuxièmement, nous faciliterons la vie à ceux et celles qui sont à la recherche de formations complémentaires dans leur secteur d'activité ou dans un autre domaine qui les intéresse. Une plateforme qui regroupera tout ce qui se fait dans nos facultés en matière de formation continue sera bientôt mise en ligne.

Troisièmement, nos étudiantes et étudiants des cycles supérieurs expriment le besoin d'un meilleur encadrement dans leur relation avec leur directrice ou directeur de thèse. Nous travaillons actuellement sur un plan à cet effet. Un plan qui nous permettra de nous distinguer comme une université qui, en plus

d'offrir des formations de grande qualité, accompagne de près ses étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat.

Quatrièmement, nous enverrons beaucoup plus d'étudiants séjourner à l'étranger. Une entente historique de 6 M\$ que nous avons signée avec Mitacs cette année nous permet d'offrir à nos étudiantes et étudiants 600 bourses supplémentaires de 6000 \$ pour enrichir leur formation dans un autre pays.

Cinquièmement enfin, la décision du gouvernement québécois de déréglementer les droits de scolarité des étudiants étrangers représente un défi pour notre université. Nous devons diversifier nos bassins de recrutement et accueillir plus d'étudiants non francophones. L'occasion à saisir ici est de devenir ni plus ni moins que la meilleure université dans le monde pour apprendre le français.

Nous pourrons y arriver en faisant mieux connaître notre offre en francisation et en nous montrant audacieux dans cette offre. Je pense, entre autres, à un programme de francisation préadmission dont la réussite conditionnerait l'accès à nos programmes d'études. Le Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie élabore un plan stratégique dans ce sens, qui vous sera présenté cet automne.

Un mot sur notre environnement de vie et d'études.

Nous avons évolué dans les dernières années vers une université que certaines et certains de nos collègues qualifient de bienveillante; et j'aime beaucoup ce terme, qui décrit bien l'esprit de ce que nous faisons.

En 2014, la FAÉCUM et l'Université de Montréal ont lancé conjointement la campagne Sans oui, c'est non, qui parlait de l'importance du consentement sexuel. Aujourd'hui, cette campagne a cours partout au Québec.

En août dernier, notre politique sur les incohérences et les violences sexuelles est entrée en vigueur. Parmi les nouvelles mesures, nous interdisons désormais les relations intimes entre une personne étudiante et quiconque a un lien d'autorité ou une relation pédagogique avec elle.

La bienveillance, c'est aussi accompagner nos étudiantes et étudiants lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés psychologiques. Nous avons maintenant un réseau d'une centaine de personnes – les Sentinelles – qui sont formées et disponibles pour les accueillir, les écouter et les orienter vers la ressource dont ils ont besoin.

Cette année, nous avons lancé avec la FAÉCUM la campagne de sensibilisation Ça va aller pour briser la solitude chez ceux et celles qui vivent des moments difficiles. Cette campagne va continuer à vivre dans les mois à venir. Je tiens à souligner la collaboration unique et remarquable que nous avons eue avec la FAÉCUM au cours des dernières années. Ce que nous avons fait ensemble nous a fait grandir comme université.

Malgré toutes nos précautions, nous ne sommes pas à l'abri d'une situation d'urgence. Nos équipes de la Sûreté, des Technologies de l'information et des communications travaillent sur un système d'alerte qui sera mis en place sur vos postes informatiques, sur vos téléphones, sur le Web et ailleurs. Ce système sera testé sur nos campus en novembre.

Avant de vous parler de nos projets en recherche, j'aimerais vous dire comment je suis fier des réalisations de nos chercheuses et chercheurs. Si nous récoltons plus d'un demi-milliard de fonds de recherche annuellement, c'est en raison de leur excellence. Nous figurons parmi les trois universités de recherche les plus actives au Canada cette année encore. En fait, depuis que j'ai été nommé recteur, nous avons été dans ce groupe tous les ans, sauf une année.

Dans la dernière année, notre université a obtenu 28 chaires de recherche du Canada, dont 20 nouvelles chaires dans des domaines aussi porteurs que la lutte contre les zoonoses, l'optimisation des systèmes de transport, la muséologie citoyenne ou encore l'obésité juvénile, pour n'en nommer que quelques-uns. Aux nouvelles et nouveaux titulaires, comme à ceux et celles dont la chaire a été renouvelée, je dis bravo!

Maintenant, du côté institutionnel, nous poursuivons nos efforts pour mener à bien des projets interdisciplinaires, des projets mobilisateurs qui répondent aux enjeux de notre époque. Et qui nous démarquent vraiment dans le paysage canadien et à l'échelle internationale.

Parmi nos projets en cours, le plus avancé s'appelle Des données à l'action en santé. Il vise à établir des occasions de recherche et de formation en mariant l'intelligence artificielle et la santé. Puisque nous sommes un poids lourd de la santé au Canada et une référence mondiale en intelligence artificielle, il est tout à fait naturel que nous accompagnions l'implantation de cette nouvelle technologie dans nos programmes de formation en santé, nos laboratoires et nos hôpitaux.

Le projet Des données à l'action en santé a donc pris corps au printemps dernier avec la création du Consortium Santé numérique, qui regroupe neuf facultés, l'Institut de valorisation des données, Mila et plusieurs établissements de santé affiliés à l'Université.

Avec le défi climatique s'ouvrent de nombreuses occasions d'agir pour notre université. Je vois beaucoup de potentiel dans le projet Construire l'avenir durablement, qui est en démarrage. Ce projet nous permet d'envisager la création d'un autre consortium qui regrouperait nos forces en développement durable, économie circulaire, biodiversité, santé publique et nouveaux matériaux.

Parlons maintenant de la transformation institutionnelle, la trame de fond d'à peu près tout ce que nous faisons, en recherche, en enseignement et dans nos relations avec la société. Ce grand projet en est maintenant à sa cinquième année.

Pour moi, il y a deux transformations institutionnelles. La première, on la trouve dans le Plan stratégique 2016-2021, qui comprend 25 actions transformatrices.

En date d'aujourd'hui, 15 de ces actions ont été réalisées. Deux le sont partiellement. Et 8 projets sont toujours en cours. Nous sommes donc en voie de concrétiser nos 25 actions avant 2021.

La deuxième transformation institutionnelle est plutôt de l'ordre de la transformation continue. Elle va se poursuivre après 2021 parce qu'il s'agit d'un mouvement. Et comme tout mouvement, son objectif est de briser l'inertie. De rendre nos frontières internes plus fluides.

Cette transformation est déjà apparente dans certaines de nos activités. Je prends pour exemple les communautés de pratique qui se sont mises en place au cours des dernières années dans les domaines du soutien à la réussite et de la formation continue.

Un autre gain notable de notre transformation est la relation renouvelée que nous entretenons avec nos 400 000 diplômés. Nous avons été très actifs ces derniers mois pour constituer un vaste réseau d'anciennes et anciens à l'échelle du globe.

Nous avons actuellement des associations de diplômés en Chine, aux États-Unis, en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Nous en aurons bientôt au Mexique, en Colombie, au Brésil et au Liban. Le potentiel de ces ambassades de l'Université de Montréal est grand en termes de rayonnement comme de recrutement à l'étranger.

J'ai annoncé ici même l'année dernière notre intention de développer une vision d'ensemble pour notre établissement en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. L'énoncé de vision a été présenté à cette assemblée et nous aurons un plan d'action détaillé cet hiver.

Nous avons aussi recruté une conseillère principale aux relations autochtones qui est elle-même issue de la nation mohawk. Elle travaillera à augmenter la représentation des étudiants et des employés des Premières Nations au sein de notre université et à concrétiser le thème que nous avons donné à nos actions dans ce domaine : Place aux Premiers Peuples.

Je vais vous faire part d'un autre beau succès de l'année 2019. L'automne dernier, nous avons lancé notre première campagne de dons planifiés. Avec l'objectif de recueillir 50 M\$ en cinq ans. Un an plus tard, nous avons déjà amassé 33 840 000 \$. Nous avons atteint près de 70 % de notre objectif!

Lorsque nous avons reçu le don testamentaire record de 15 M\$ de Guy Joron, je soupçonnais que quelque chose avait changé en philanthropie. Le succès de notre campagne confirme mes intuitions. Les baby-boomers francophones réfléchissent en ce moment à ce qu'ils vont laisser aux générations futures. Et

beaucoup d'entre eux redécouvrent un sentiment d'appartenance envers leur *alma mater*. Certains avec un petit coup de pouce de notre équipe du Réseau des diplômés et des donateurs!

Bravo au Réseau pour cette formule gagnante qui nous laisse croire que la philanthropie universitaire a de beaux jours devant elle dans le Québec francophone.

Je terminerai cette déclaration annuelle en disant simplement que je suis très fier de ce que nous avons réalisé ensemble. L'Université de Montréal de 2019 n'est plus celle de 2010. Elle s'est imposée comme une agente de changement à Montréal, dans tout le Québec et même au-delà. Comme une citoyenne engagée dans sa communauté.

Je rencontre beaucoup de gens – des diplômés, des partenaires, des élus, des voisins – qui me disent qu'ils sont surpris par l'incroyable énergie qui se dégage de notre établissement. J'entends souvent dire que l'Université de Montréal est en mouvement. Je sais que ce mouvement est solidement enclenché. Il ne s'arrêtera pas.

Chaque année, je prends la mesure de notre succès dans les yeux des milliers de finissantes et finissants à qui je remets un diplôme. J'y vois beaucoup de joie et de fierté. Et beaucoup d'ambition. Et je me dis que c'est pour eux que je me lève chaque matin. Ce sont eux qui vont appliquer, dans toutes les sphères de la société, ce que nous leur enseignons. Et qui vont changer le monde... un peu grâce à nous.

À vous qui nous regardez sur le Web, je dis merci pour votre intérêt et pour votre travail. Vous recevrez dans les prochains jours un courriel qui vous invitera à poursuivre la discussion avec moi sur les thèmes que j'ai abordés aujourd'hui.

Je vous souhaite une très agréable journée.

Et avant de terminer, je vous invite à nous assurer que l'Université de Montréal continuera toujours à évoluer pour le bien de toutes et de tous.

Merci.

-30-

Déclaration annuelle du recteur

7 octobre 2019

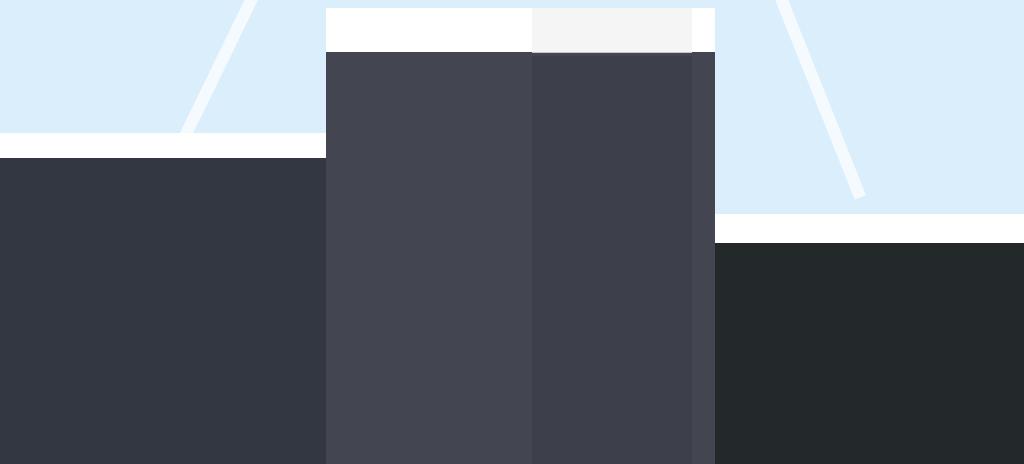
Université 
de Montréal et du monde.



85^e
AU MONDE

**L'Université de Montréal
parmi les 100 meilleures
universités du monde**

*Times Higher Education, World University Rankings
Édition 2020*





7e
AU MONDE

**L'Université de Montréal
parmi les leaders mondiaux
en termes d'impact social**

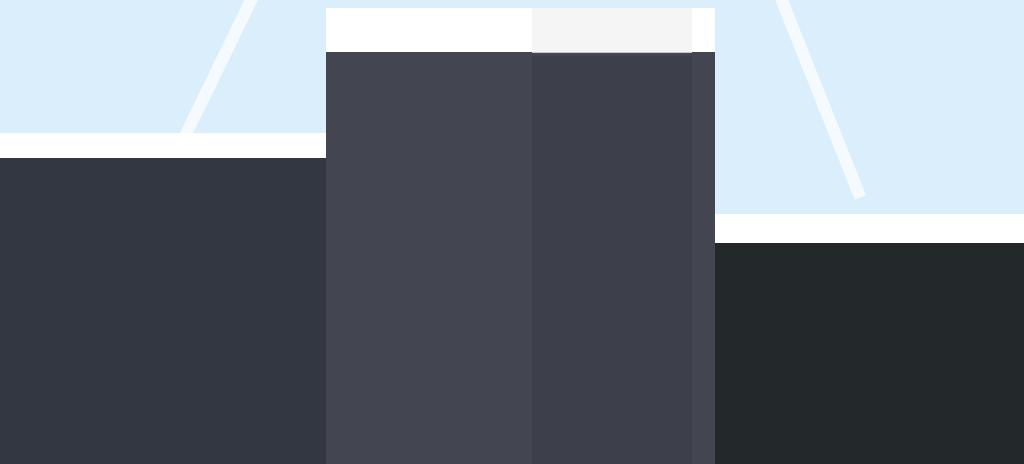
Times Higher Education





L'Université de Montréal parmi les 100 meilleurs employeurs au Canada

Classement de Mediacorp





L'Université
de Colombie-
Britannique
dépense
55 % de plus
par étudiant
que l'Université
de Montréal.

Dépense de fonctionnement par étudiant



THE UNIVERSITY
OF BRITISH COLUMBIA

15 690 \$

Université de Montréal

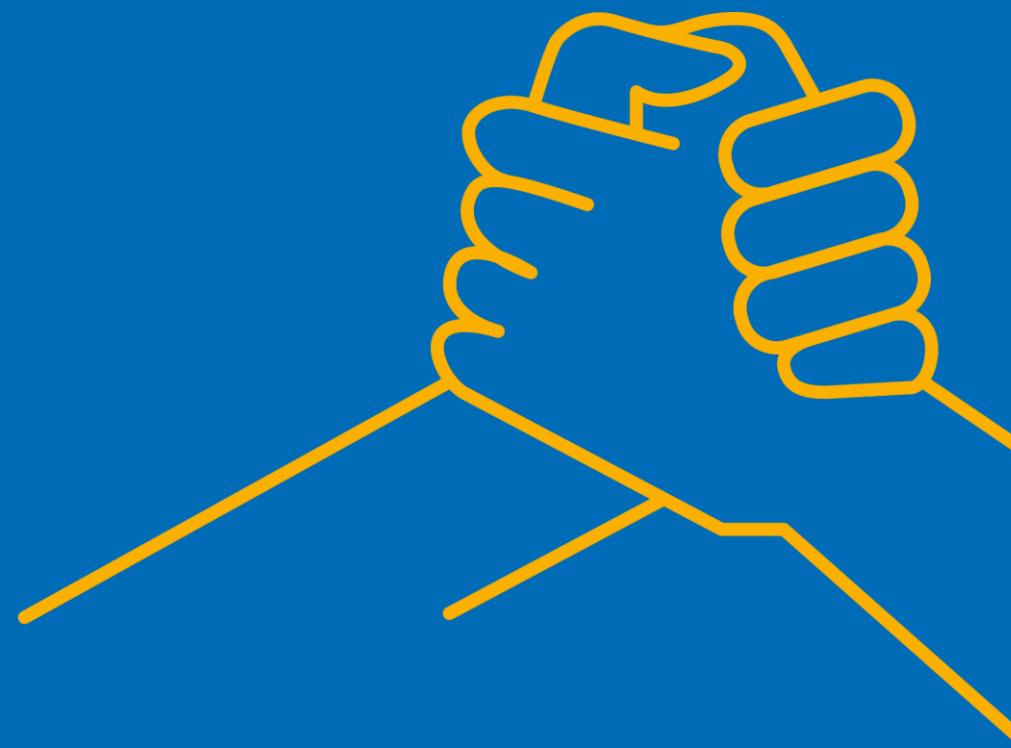
10 142 \$





Une offre de formation
au diapason des besoins
de la société.

Une université bienveillante





NON

**à la violence à
caractère sexuel**



3e
UNIVERSITÉ
DE RECHERCHE
AU CANADA

Université de Montréal
536,2 M\$

HEC : 19,6 M\$
Polytechnique : 70,5 M\$
UdeM : 446,1 M\$



Source : Research Infosource 2018.



PLAN D'ACTION
**2016-
2021^e**

TRANSCENDER LES FRONTIÈRES

Université 
de Montréal



Campagne de dons planifiés

Objectif : 50 M\$

Résultat à ce jour

>> **33,8 M\$**







Université
de Montréal
et du monde.